

I

A

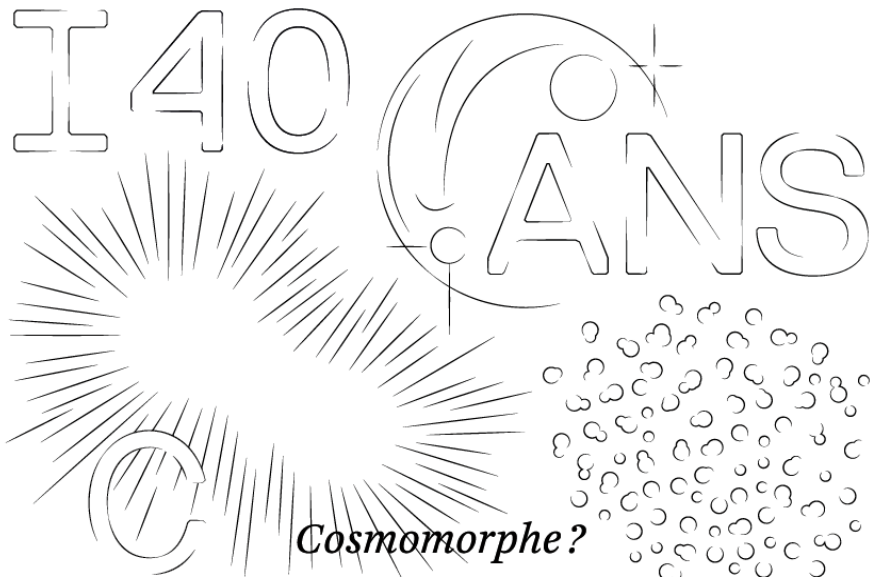
EXPOSITION

KATINKA BOCK
RADIO/TOMORROW'S SCULPTURE

5 OCTOBRE 2018 - 20 JANVIER 2019

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C



UN AUTOMNE SOUS LE SIGNE DES 40 ANS DE L'IAC COSMOMORPHE ?

De la création du Nouveau Musée en 1978, en passant par la fusion avec le FRAC Rhône-Alpes en 1998, à la naissance de l'Institut d'art contemporain, l'IAC s'est imposé comme l'une des structures pionnières pour l'art contemporain en France.

À l'occasion de ses 40 ans, plus qu'une célébration ou un bilan, l'IAC propose cet automne un instantané de ses activités – exposition, laboratoire, collection, jeune création, rencontres – dans la dynamique même de l'expérimentation et de la recherche. Dans un temps de mutations accélérées, l'IAC réaffirme, aujourd'hui plus que jamais, sa dimension originelle de laboratoire, aux côtés des artistes et des chercheurs en tous genres.

L'ensemble des projets de l'automne fait ainsi écho aux recherches menées par le Laboratoire espace cerveau. Les bouleversements que marque l'ère Anthropocène* poussent l'homme à devoir imaginer le monde autrement, à commencer par dépasser une vision anthropocentrée. Prendre acte de sa part relative dans la chaîne du vivant et recomposer un monde de coexistence avec tous les êtres du cosmos constituent l'étape initiale *vers un monde cosmomorphe*.

Sensibles à l'atmosphère qui les contient, les œuvres de Katinka Bock défient les limites entre intérieur et extérieur et génèrent par leur porosité des évolutions physiques incontrôlées.

Tout aussi attentif à cette dimension moléculaire de la matière, Théo Massoulier (Galeries Nomades²⁰¹⁸) recherche, à travers ses sculptures composites, les possibles continuums entre l'inerte et le vivant, l'organique et le synthétique.

Selon le répertoire constitutif de sa pratique, les boules et les yeux modelés dans la terre de Jean-Luc Parant (Collection à l'étude, *Parcours d'art contemporain à Villeurbanne*) composent un corps cosmique, une cosmogonie elliptique dont la présence « débordante » dit l'irreprésentable de l'univers. Jouant de la même impossibilité de transcrire l'immensité sidérale, *Observables d'Apeiron*, lé de soie monumental de Célia Gondol (Collection à l'étude, *Chaosmose*) déroule une galaxie ondoyante aux variations chromatiques et graphiques illimitées.

*Période marquée par les conséquences globales de l'activité humaine sur la biosphère.

Enfin, présentes dans le tissu urbain de Villeurbanne, des affiches-posters de Lawrence Weiner proposent l'énoncé :

« MOI + TOI & NOUS »

Cette syntaxe propre à l'artiste formule un monde d'individualités variables, plurielles et cependant toujours reliées.

Cosmomorphe ?

Dans un monde cosmomorphe, chaque être appartient à un réseau de relations multiples, où la dualité n'existe pas, où il n'y a pas de séparation avec la nature. À l'origine, le terme « cosmomorphe » est introduit par Maurice Leenhardt, anthropologue, qui étudiait les sociétés mélanésiennes animistes, où les êtres ne sont pas distribués de la même façon qu'en Occident. Le philosophe Pierre Montebello le réactive en 2015 avec l'ouvrage *Métaphysiques cosmomorphes* (édité aux presses du réel), où il interroge la relation des êtres entre eux, leur rapport au cosmos et la nécessité d'une consistance.

KATINKA BOCK

RADIO/TOMORROW'S SCULPTURE

À la suite de sa participation à différentes expositions collectives à l'IAC (1966-79, 2013 ; *Demain dans la bataille pense à moi*, 2015-16 ; *Le Trait de Jupiter*, 2017), l'IAC invite cet automne Katinka Bock pour une exposition monographique d'ampleur.

Radio est le troisième volet du cycle *Tomorrow's Sculpture* consacré à l'artiste par trois lieux d'exposition en Europe (le Mudam Luxembourg, le Kunst Museum Winterthur et l'IAC).

Premier projet de l'artiste pensé pour plusieurs institutions, *Tomorrow's Sculpture* se décline à partir d'une présélection commune d'œuvres et constitue un prisme sous lequel Katinka Bock explore en de multiples variations les notions de flux, de matière et d'espace qui sont au cœur de sa pratique sculpturale.

À l'IAC, *Radio* fusionne des œuvres existantes avec des projets spécifiques, résultats de l'exploration par Katinka Bock des conditions physiques et matérielles de l'IAC et de son inscription dans un contexte historique et social. Ainsi, certaines de ses nouvelles productions sont le fruit d'une mise en relation entre l'IAC et la ville de Villeurbanne, d'autres relevant davantage d'une analyse du bâtiment.

Parmi les œuvres présentées, de nombreux éléments sont empruntés, directement ou par le biais du moulage ou de l'empreinte, à l'environnement quotidien : l'espace domestique, l'atelier, le monde naturel ou le contexte urbain.

L'œuvre de Katinka Bock entretient en effet avec le réel une relation horizontale, poreuse : « Ce qu'on fait vient de la vie, l'art reste toujours dans la vie, c'est une contribution à la vie », affirme-t-elle.

Convoquant des matériaux tels que l'argile, la pierre, le bois, le bronze, les végétaux, l'eau, les sculptures et les installations de Katinka Bock procèdent de gestes lisibles et simples : plier, enrouler, mouler, marquer, faire une empreinte, trouver un équilibre, renverser...

Alors que l'artiste explorait à Winterthur la forme du paysage et sa potentialité narrative, elle propose à l'IAC une alternative appuyée sur la physicalité et la dimension phénoménologique de son travail.

À la manière d'un précipité, d'une décantation observée par transparence dans un fluide, l'exposition déploie au fil des différents espaces une typologie de formes et de matériaux.

Dans un dialogue, voire une fusion, entre intérieur et extérieur, s'y agrègent des processus physiques tels que la circulation des flux ou l'altération de la matière, confrontées aux conditions météorologiques.

Traversées par ces forces dynamiques, les œuvres de Katinka Bock manifestent par leur matière même une porosité aux variations de l'atmosphère propice à des fluctuations incontrôlées.

L'exposition *Radio* va, tout au long de sa durée, rendre compte de ces multiples évolutions, à la manière d'un organisme vivant.

Commissaire : Nathalie Ergino

**En collaboration avec : Mudam, Luxembourg & Kunst Museum
Winterthur, Suisse**

Katinka Bock

Katinka Bock est née en 1976 à Francfort-sur-le-Main en Allemagne. Elle vit et travaille à Paris et Berlin. Les sculptures, actions performatives ou installations de Katinka Bock sont toujours le résultat d'une expérience liée à un lieu spécifique dont elle aurait sondé les conditions physiques et matérielles, tout en explorant leur dimension historique, politique et sociale.

Son intérêt pour la mesure et le lieu se traduit par la formulation d'hypothèses préalables au travail de sculpture, par des questionnements sur l'idée *a priori* du lieu, sur sa persistance dans le temps ou son changement en fonction du vécu¹.

Cette recherche *in situ* se formalise par des matériaux simples et souvent basiques comme l'argile, le sable, la pierre, la craie, le bois, le métal ou même l'eau et l'air, choisis pour leurs qualités physiques. Elle les utilise aussi pour leur capacité à rendre compte d'un processus d'élaboration et d'une temporalité passée ou à venir.

De ces interactions entre les questions soulevées par l'artiste, le contexte du travail et le choix des matériaux, naissent des œuvres comme *Miles and Moments*, très remarquée pendant la Biennale de Lyon en 2011. Cette œuvre emblématique de la démarche de l'artiste, réalisée en 2010 lors d'une résidence au Musée d'art contemporain de Détroit, est une sculpture au sol, composée de six rouleaux de terre cuite impactés par des pneus de voitures.

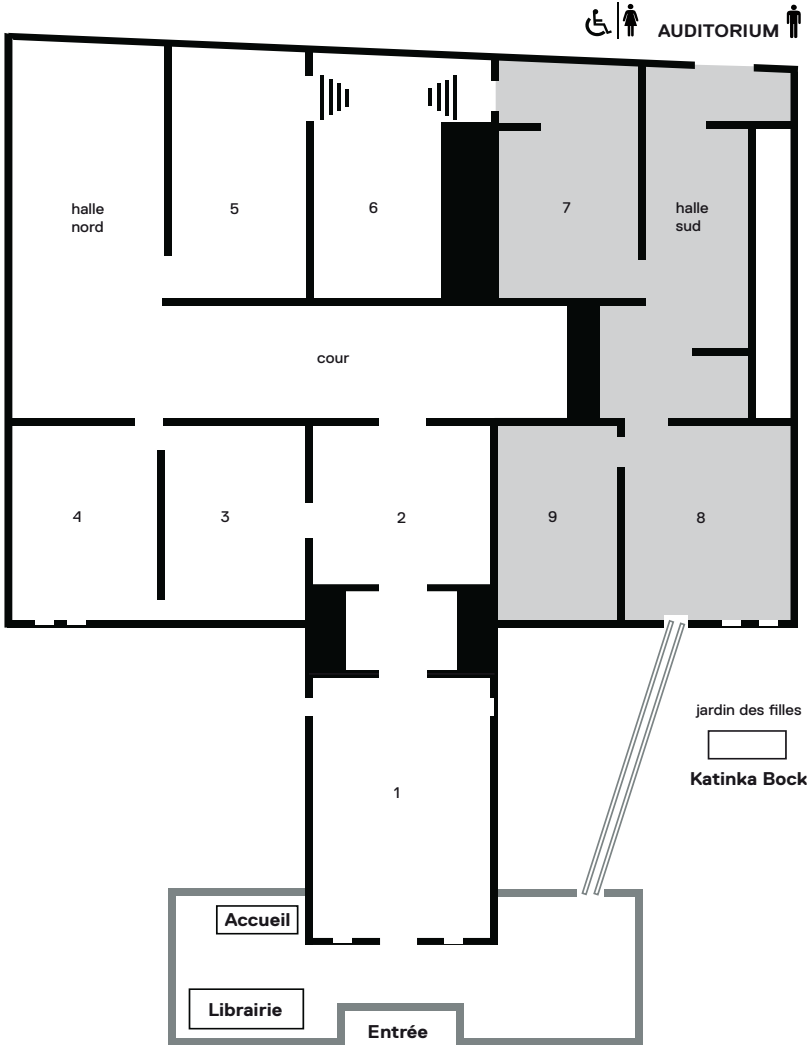
La sculpture tisse des liens subtils entre la ville de Détroit, son passé industriel et artisanal, et la situation géographique du musée, installé à proximité d'une six voies, artère principale de la ville.

Dans cette perspective, le travail de Katinka Bock poursuit une histoire de l'art et de la sculpture occidentale récente marquée par le *process art*, l'art *in situ* ou même l'*arte povera*, « il prolonge les possibilités d'expansion de la sculpture et l'ouvre à la forme presque désincarnée, processuelle et protocolaire, sans pour autant la disséminer² ».

1. France Culture, *Plateformes, Les Arts et Lettres*, Katinka Bock, « Entre deux », émission radio-phonique animée par Patrick Javault, diffusée en mars 2011

2. Joana Neves, «Entre trace et devenir», 02 n° 64, hiver 2012.

Salles d'exposition



- Katinka Bock
Radio / Tomorrow's Sculpture
- Collection à l'étude
Chaosmose

Dans le cadre de *Radio/Tomorrow's Sculpture*, une œuvre de l'artiste, *April Personne*, 2013, est visible à l'angle de la rue Docteur Dolard et de la rue de la Convention sur le mur d'enceinte de la maison de M. et Mme Dargent.

salle 1

Autumn, 2018

Le visiteur est invité à marcher sur 54 dalles de terre crue le soir du vernissage. Ces dalles sont ensuite transportées à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon les 8 et 9 octobre 2018, mises à sécher durant 3 à 4 semaines, cuites, puis, de nouveau installées à l'IAC dans la même salle, au plus tard début décembre 2018. Lors du vernissage, le visiteur a le choix de traverser, ou non, le dallage. Une fois l'œuvre cuite cependant, le visiteur devient simple témoin de la trace. Le temps où les dalles de terre sont crues est marqué par l'impact physique du visiteur, rendu anonyme par la toile le séparant de la terre. L'ensemble du processus entraîne une inversion des différentes étapes de réalisation et d'installation de l'œuvre qui est d'abord présentée avant d'être véritablement produite, enlevée puis réinstallée. L'ensemble des dalles est une référence à l'horizontalité voulue par Katinka Bock en résonance avec la géographie de Villeurbanne, mais aussi – par le passage de la terre crue à la terre cuite – à l'époque de la construction des Gratte-Ciel¹ et du passage d'un sol en terre battue à un sol goudronné.

Kalender, 2018

Cette œuvre, liée par son titre *Kalender* [Calendrier] à la question du temps, se transforme d'une exposition à l'autre, induisant une temporalité propre au lieu. À chaque fois en effet, le nombre de pavés présentés ainsi que leur agencement changent. À

1. Les Gratte-Ciel de Villeurbanne : ensemble architectural conçu par l'architecte Môme Le Roux au début des années 1930, projet utopiste et résolument moderne, qui offrait notamment l'accès pour la classe ouvrière au chauffage central, signe pour l'époque d'un confort nouveau.

l'IAC, chaque jour, l'un des pavés est déplacé de l'extrémité droite à l'extrémité gauche de l'œuvre, entraînant sa migration progressive autour de la salle au gré de l'exposition.

Sound System, 2016

Par sa forme de calebasse, cette sculpture évoque le *baffle* d'un *sound system*, dont la tige métallique serait l'émetteur. Son titre conforte ce lien formel entre l'œuvre et le discomobile issu de la *street* culture jamaïcaine. Cependant dépourvue de fonction, cette pièce invite le visiteur à l'écoute du silence et mobilise par là même le premier des cinq sens, d'autres étant sollicités dans la suite de l'exposition.

Radio, 2017

Une radio est placée à l'intérieur de la céramique avant qu'elle ne cuise, rendant l'émetteur hors d'usage et le transformant en résidu charbonneux, débris proche du fossile. Il s'agit de l'œuvre éponyme du titre de l'exposition à l'Institut d'art contemporain, *Radio/Tomorrow's Sculpture*, qui révèle un état intermédiaire, transitoire, une sculpture en devenir. À l'instar de *Sonar* au Kunst Museum Winterthur et *Smog* au Mudam², elle évoque la notion d'impalpabilité, ici liée aux ondes. Le positionnement de la terre cuite reposant sur une plaque de métal ajouré, elle-même suspendue au plafond, introduit le rapport d'équilibre propre à la démarche de l'artiste, et confère une dimension de vie à la céramique, qui semble s'affranchir de la pesanteur.

2. *Tomorrow's Sculpture* est le premier projet de Katinka Bock à être pensé pour plusieurs institutions. Il a donné lieu à trois expositions investissant tour à tour les espaces du Kunst Museum Winterthur (Musée des beaux-arts de Winterthur en Suisse) du 27 janvier au 2 avril 2018, du Mudam (Musée d'art moderne Grand-Duc Jean) au Luxembourg du 27 avril au 2 septembre 2018 et de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes.

Population (high culture), 2018

La colonne qui fait ici office de socle a précédemment passé neuf mois sur le toit du Mudam, point le plus haut du musée. Fidèle à sa volonté de concevoir ses expositions et ses pièces en fonction de chaque lieu, au Mudam, Katinka Bock a tenu compte de la verticalité du bâtiment et de sa position, en surplomb de la ville de Luxembourg.

La répétition du terme *population* dans le titre de plusieurs œuvres (*Population (high culture)*, *Population (low culture)*, *Population (erschöpft)*, *Population (suspended)* et *Population Tatou*) induit l'idée d'une personnification des céramiques, seul dénominateur commun à toutes ces sculptures.

Personne, 2012

Cette sculpture anthropomorphe fait écho à sa jumelle, *April Personne* (2013) installée sur le mur d'enceinte d'une maison située à l'entrée de la rue Docteur Dolard, à l'angle de la rue de la Convention. Issues du même moule, les deux œuvres ont cependant une existence indépendante ; celle qui est actuellement à l'extérieur avait auparavant été présentée à l'intérieur du Mudam, et celle qui est exposée à l'intérieur l'avait été précédemment à l'extérieur, de sorte que leur patine permet de les différencier. La ressemblance entre les deux sculptures est supposée créer un effet de « déjà-vu » ; l'œuvre située à l'entrée de la rue – placée verticalement – se trouve dans un endroit peu exposé et ceint de végétation tandis que celle située à l'IAC est mise en scène dans l'espace d'exposition, en position allongée.



Katinka Bock, *April Personne*, 2013

Population (low culture), 2018

D'une taille plus modeste que *Population (high culture)*, cette œuvre a pour élément principal une colonne de bronze qui a été plongée dans l'Alzette – la rivière qui traverse la ville de Luxembourg – durant neuf mois. Celle-ci se trouve en contrebas du Mudam, d'où le nom de l'œuvre. Ainsi, l'oxydation apparue à sa surface résulte des processus naturels du passage de l'eau sur les matériaux. La référence aquatique est traduite une seconde fois par la présence du poison de bronze.

Population (erschöpft), 2017

Association entre une sculpture et une toile tendue sur châssis, cette installation fait elle aussi écho au lien intime existant entre les différentes séquences de *Tomorrow's Sculpture*. Ainsi, le pan de tissu délavé porte la trace de la porte de sortie de secours vitrée du Kunst Museum Winterthur en Suisse, en dessous de laquelle il a

été soumis au soleil pendant la durée de l'exposition, produisant cet effet photosensible.

Throat (N and S), 2017

Des photographies viennent ponctuer le parcours de *Radio/Tomorrow's Sculpture*. Réalisées dans le cadre de l'atelier de l'artiste ou dans l'espace urbain, elles mettent en évidence, comme ses sculptures, son intérêt pour le traitement de la matière (empreintes, altérations et traces) mais également l'attention portée au corps et à la gestuelle. Étroitement liées à son travail de sculpture, elles en constituent la « périphérie » comme le précise Katinka Bock. Deux études photographiques de la nuque de l'artiste font le lien avec les figures sculpturales. On y retrouve son intérêt pour la forme cylindrique et la fonction de support, tant dans la présence des colonnes que des céramiques placées sur elles, composées de rouleaux de terre écrasés.

Sonar, 2017

Sculpture résultant de l'immersion d'une céramique dans la mer du Nord pendant plusieurs mois *Sonar* est marquée par les interactions avec la nature. La matière, exposée aux conditions climatiques extérieures, révèle une intervention de l'artiste en amont des expositions. L'altération de la céramique et le développement de bernacles à sa surface confortent l'image d'une œuvre vivante et pleinement en lien avec son environnement.

salle 2

Warm Sculpture (relaxed), 2017

L'IAC s'est associé à l'URDLA³ à Villeurbanne afin de présenter une version inédite de l'œuvre *Warm Sculpture (relaxed)*.

L'œuvre se compose notamment d'un élément emprunté : un radiateur domestique issu de l'appartement mis à disposition de l'URDLA pour ses résidences d'artistes, par la Société Villeurbannaise d'Urbanisme (SVU) dans un immeuble des Gratte-Ciel de Villeurbanne. Ce radiateur est implanté à l'IAC, raccordé au système de chauffage, et la tuyauterie qui lui est reliée traverse tant les espaces d'exposition que les espaces de bureaux situés à l'étage, fidèle au principe d'investissement de l'espace chez Katinka Bock. La pièce n'a pas de dimension saisonnière mais témoigne du rapport de flux que l'artiste se plaît à explorer.

Cette *Warm Sculpture (relaxed)* [sculpture chaude (détendue)] agit comme une transition entre « l'espace d'exposition » et « l'espace domestique ». Dans l'appartement des Gratte-Ciel, une sculpture de l'artiste, *Citizen* (2018), est visible à l'emplacement du radiateur manquant, échange temporaire entre les deux institutions.

3. L'URDLA, centre d'art dédié à l'estampe contemporaine, regroupe des ateliers, une galerie d'exposition et une librairie. L'URDLA relie la sauvegarde d'un patrimoine, le soutien à la création contemporaine et la diffusion de ses productions.



Katinka Bock, *Citizen*, 2018

***Aussicht*, 2018**

Deux portes vitrées démesurées ont d'abord été installées devant une ouverture dérobée du Mudam, qui donne sur un local technique s'ouvrant sur l'extérieur. À l'IAC, elles sont reliées par de longues barres de cuivre que Katinka Bock avait installées sur les portes d'entrée du musée luxembourgeois durant une partie de son exposition, et qui étaient ainsi manipulées quotidiennement par le public et l'équipe du musée. Les traces et l'oxydation figurant sur ces poignées donnent corps au passage du temps et à la présence des visiteurs du Mudam. Là-bas comme à l'IAC, ces parois vitrées ne permettent pas le passage mais simplement la vue, ainsi que l'indique le titre de l'œuvre, *Aussicht* [vue].

Les dimensions du Mudam n'étant pas les mêmes que celles de l'IAC, la porte la plus étroite, surdimensionnée, a été remplacée par la porte vitrée du bureau du régisseur, laquelle pénètre ici à l'intérieur même du mur. Cette intervention s'inscrit

pleinement dans la démarche de Katinka Bock qui consiste à réactiver des pièces en se saisissant de chaque lieu. « Je laisse faire, ce qui amène à des changements, des renouvellements [des œuvres] ». Un autre point de vue sur l'espace et l'œuvre *Sand* ainsi dévoilée par les portes vitrées est possible depuis la salle 3. L'ouverture laisse également entrevoir la poursuite des tuyaux de cuivre ainsi qu'une partie du feuillard⁴ constitutif de l'œuvre *Lorenzo*, établissant une continuité entre les espaces.

***Chameleon Chameleon*, 2018**

Le titre de ces deux œuvres jumelles – positionnées face à face – évoque le caractère changeant de la surface des céramiques de Katinka Bock. L'artiste se plaît à confronter les motifs existants à la surface d'objets quotidiens, comme à donner vie à ses sculptures. Ici c'est une grille métallique qui a servi à créer le motif de cette peau, dont la proximité formelle avec la chair de l'artiste photographiée (*For Your Eyes Only (C)*) et placée à gauche de l'entrée, conforte le rapport corporel entretenu avec ses céramiques.

***Piombino I-IV*, 2018**

Cette œuvre a été produite à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue à l'été 2018 à la Galerie The Common Guild à Glasgow, *Radio Piombino*. Piombino est le nom d'un port italien situé au nord-ouest de la botte, autrefois connu pour ses aciéries, et dont le lien avec Glasgow s'opère par ce passé sidérurgique commun. Cependant, ce n'est pas à l'acier, métal noble et d'une grande solidité, que l'artiste a recouru, mais au plomb, un matériau connu pour sa toxicité, dont l'aspect évoque une sorte de débris postindustriel.

4. Bande métallique étroite servant à lier des matériaux industriels ou à consolider un emballage.

L'extrémité de l'œuvre – composée de cuivre et pointée vers la cloison – fait écho aux tuyaux serpentant le long des murs.

COUR

Zarba Lonsa Film, 2015

Ce film en Super 8 en noir et blanc a été réalisé dans le cadre de la résidence de Katinka Bock aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2015, durant laquelle elle a développé un processus de travail autour du don et du contre-don, en lien avec la ville et ses habitants. Le film présente des sculptures produites par l'artiste, chacune renferme un objet confié par des commerçants d'un seul et même quartier d'Aubervilliers. Ces sculptures sont ici mises en scène par des habitants telle une chorégraphie. *Zarba Lonsa*⁵ *Film* met ainsi en évidence une relation au corps intimement liée aux œuvres sculpturales de Katinka Bock.

A and I, 2013

Dans un langage sculptural épuré, cet assemblage rassemble différents objets et matériaux pouvant évoquer une figure humaine. Elle semble se tenir debout en prenant appui sur le tréteau en bois de couleur verte. L'ensemble crée un écho visuel formel au titre donné par l'artiste : Le « A » dans la structure du tréteau et le « I » dans la posture adoptée par la sculpture en bois. L'article indéfini et impersonnel « A » en anglais et le pronom personnel « I » traduisent ici une confrontation entre ce qui nous est extérieur et notre propre intériorité, par extension, la relation de soi aux autres et à « l'être ensemble », retranscrite formellement ici par un équilibre précaire. La silhouette en bois, dressée à la verticale, prend appui comme pour conforter sa posture. La sculpture devient ici une position, voire une affirmation.

5. « Zarba Lonsa » en verlan signifie « Bazar Salon ».

Cuillère, couchée, 2018

Cette sculpture en bois et terre crue suggère par sa forme et sa disposition un objet cuillère mais également une silhouette allongée dont l'élément en bois peut être vu comme un écho formel à la figure de *A and I* se tenant à la verticale.

La cuillère rappelle l'intérêt de Katinka Bock pour des objets dont la forme s'apparente à une ouverture, voire un réceptacle ayant à la fois la capacité de donner et de recevoir.

Cette sculpture n'est pas sans rappeler la sculpture *Femme cuillère* réalisée en 1927 par Giacometti dans laquelle il reprend des formes archaïques et s'affranchit de la notion de représentation figurative.

Cuillère couchée peut également renvoyer aux sculptures égyptiennes antiques. Constituées de bois, elles reprennent la forme d'une cuillère comprenant la figure d'un corps féminin allongé à l'horizontal et d'une poitrine-tête disposées à la verticale.

Le manche de la cuillère se déployant au-delà de l'espace d'exposition vers l'espace de la régie technique de l'IAC, est ici façonné en terre crue. Il sera soumis à un temps de cuisson à l'issue de *Radio/Tomorrow's Sculpture*. Le visiteur pourra observer le lent processus de séchage naturel pendant toute la durée de l'exposition.

Lemon soil, 2018

Une toile de coton composée de trois lés assemblés est disposée au sol. Sous la surface brute de la toile non apprêtée est dissimulé un agrume. Ce discret citron peut, au premier abord, passer inaperçu au regard du visiteur. Avec *Lemon soil*, Katinka Bock investit le sol de l'espace d'exposition mettant ainsi en avant l'horizontalité qui se substitue ici à

la verticalité traditionnelle de la sculpture, en mettant en jeu des problématiques qui rappellent à bien des égards celles du champ pictural.

Warten, stehend, 2018

Composée d'un assemblage de cuivre, de bois et de céramique, cette sculpture évoque une position, littéralement celle « d'attendre debout ». L'ensemble joue avec la notion d'équilibre. Les éléments ne sont pas fixés entre eux. L'espace d'exposition de l'Institut d'art contemporain devient le troisième point d'appui pour cette sculpture à deux pieds.

Sechs Schwestern, 2016

Cette installation est composée de cinq cordes de guitare présentées côte à côte telles des lignes graphiques sur la surface du mur. Une guitare comporte habituellement six cordes comme énoncé dans le titre de l'œuvre [six sœurs].

Sechs Schwestern est constituée de cordes provenant d'une guitare que l'artiste a trouvée dans la rue. En l'état, elle n'en comportait plus que cinq. L'œuvre peut également évoquer les cinq lignes de la portée musicale, dont la disposition horizontale revêt un caractère infini.

Dead Cactus, 2016

Cette photographie est marquée par l'opposition entre le cactus, dont l'aspect inerte accentue le caractère *post mortem*, et la présence du corps humain sémillant traduite par la main. Cependant, la complémentarité formelle de ces deux composantes évoque aussi l'idée d'une vanité, tant le membre humain semble aussi éphémère que le végétal.

Cette photographie a été réalisée en 2016, à l'occasion de l'exposition *For*

Your Eyes Only à la Labor Gallery, de Mexico. Depuis, le motif du cactus est récurrent dans le travail de l'artiste, comme c'est le cas pour les œuvres *Smog, III-IX* et *Smog, one and one*, situées dans la salle suivante.

salle 3

***Sand*, 2018**

Cette œuvre est composée des bris de diverses sculptures de Katinka Bock qu'elle a elle-même détruites, soit accidentellement, soit intentionnellement. L'ensemble des gravats compose une sorte de mémoire de son travail de céramique, rendant tangibles les aléas de fabrication et la fragilité de son œuvre. Le « sable » ainsi créé et que le visiteur découvre dès la salle 2, conduit à l'idée d'un paysage sculptural désertique, omniprésente dans l'exposition.

salle 4

Smog VIII, 2018

Smog, one and one, 2018

Ces œuvres sont constituées de véritables cactus, ceints d'un plâtre à l'intérieur duquel on a fait couler du bronze. Elles ne comportent ni patine ni retouche, de sorte que la surface des sculptures est le résultat strict de ce travail de moulage. Katinka Bock estime que ce caractère brut leur confère un aspect maladif, d'où leur titre *Smog*, qui désigne une brume épaisse, chargée de particules industrielles nocives : « ce qui nous affecte, sans que ce soit un accident, un filtre qui laisse apercevoir ce qui s'est passé, à travers la peau ». La technique utilisée, à partir de l'objet modèle – la plus pauvre qui soit – peut être qualifiée de sculpture « à la chair perdue ». Cette formule réfère à la méthode dite « à la cire perdue », qui consiste en un moulage de cire, entouré de plâtre, dans lequel le bronze coulé vient se substituer à la cire. Ainsi, le moule est perdu après l'exécution et chaque entité est unique, mais comporte de nombreuses irrégularités et résidus organiques, issus de la plante originelle.

La multiplication et l'assemblage de ces cactus sous différents angles créent un jeu autour de la géométrie de l'espace – notamment l'horizontalité, fil rouge de l'exposition – disposition jusqu'alors inédite, et que l'artiste compare à de « l'acupuncture dans l'espace ». L'ensemble de la salle

est en outre placé sous le signe de la théorie de Newton sur la gravité, que l'artiste déjoue à travers le positionnement de ses sculptures végétales. Par ailleurs, Katinka Bock convoque une nouvelle fois la référence à un paysage désertique, celui du Mexique.

Angle chaud, 2018

Les tuyaux de cuivre qui raccordent cette œuvre à *Warm Sculpture (relaxed)* dans la salle 2, créant ainsi une continuité de l'espace, pénètrent ici à l'intérieur du mur. De cet *Angle chaud* à peine visible irradie une douce chaleur. À l'IAC l'œuvre n'a pas vocation à chauffer l'espace, un système thermique existant par ailleurs, ce qui n'était pas le cas lors de sa première présentation. Cependant, l'ouverture de la porte donnant sur le jardin – située à l'opposé de l'œuvre dans la salle – vient suggérer ce contraste entre le chaud et le froid.

Cette pièce, au même titre que *Warm Sculpture (relaxed)*, entre en résonance avec l'exposition à l'IAC de Michael Asher en 1991 : *RENOVATION = EXPULSION*. À cette occasion, l'artiste conceptuel américain s'était intéressé au quartier de la Croix-Rousse à Lyon, dont la rénovation donnait lieu à l'époque à d'importantes mutations sociétales et à l'expulsion des classes populaires. En réaction, il avait récupéré la fonte de l'ancienne chaudière du Nouveau Musée, et avait fait produire un ensemble de 700 presse-papiers, tous frappés de la même inscription⁶.

6. « CET OBJET A ETE COULE A PARTIR DE LA FONTE DES ANCIENNES CHAUDIERES DU NOUVEAU MUSEE A VILLEURBANNE AU DEBUT DE SA RENOVATION EN 1991 - IL EST DESTINE A ETRE DISTRIBUE GRATUITEMENT AUX RESIDENTS A REVENUS MODESTES DONT LE DROIT AU LOGEMENT EST MENACE - SE LOGER EST UN DROIT ! - N'ACCEPTÉZ PAS L'EXPULSION OU LA DISCRIMINATION »

Population (suspended), 2017

L'ensemble de tuyaux présents dans l'exposition est conçu comme une incursion de l'artiste, incarnant selon elle une sorte de « parasitage ». Ainsi, ces tuyaux – qui font écho aux poignées de porte de cuivre auparavant présentées au Mudam et faisant désormais partie de l'œuvre *Aussicht* dans la salle 2 – sont considérés par l'artiste comme des éléments sculpturaux à part entière, qu'elle utilise notamment comme médium dédié à la mise en équilibre d'une céramique.

Lorenzo, 2018

Cette installation est une nouvelle mise en tension de l'espace d'exposition et du travail de céramique de Katinka Bock. Les matériaux utilisés – terre cuite et feuillard, bande de fer étroite servant habituellement à consolider un emballage – traduisent la grande sobriété de moyens, propre au travail de l'artiste. Celle-ci introduit également un rapport affectueux à sa sculpture, comparant le lien composé par le feuillard à une étreinte.

Cette œuvre place le visiteur dans un rapport nouveau à son environnement et pose la question de l'impermanence des cimaises dans les salles d'exposition.

New New Newton sculpture, 2018

Cette mise en œuvre sculpturale questionne l'équilibre de la pièce et l'emplacement de son centre de gravité, et la réponse proposée par l'artiste est fonction de sa perception au moment de son installation. La céramique repose en effet sur une simple barre de métal, enchâssée dans le mur.

halle nord

Les filles (A.E.T), 2016

Comme souvent dans le travail de Katinka Bock, le titre des œuvres se réfère à l'espace physique pour lequel elles ont été créées en intégrant également le contexte socio-historique de ce dernier. Chaque œuvre conserve ainsi l'empreinte et la mémoire du lieu où elle a été produite.

Disposés sur des socles en bois dont la hauteur varie, les trois éléments sculpturaux en céramique comportent quelque chose de corporel comme l'esquisse d'une posture. Le titre *Les filles (A.E.T)* fait référence à la rue du Canal⁷ à Bruxelles où se situe la Galerie Greta Meert.

Linien und Geraden, 2014

Linien und Geraden s'étend sur la surface du mur de la halle nord. L'œuvre est composée de fines brindilles ramassées dans les rues de Paris et moulées dans du bronze selon la technique ancestrale de la fonte du bronze. Comme autant de segments, assemblés les uns à la suite des autres, *Linien und Geraden* tente de former une ligne aérienne et délicate qui court sur le mur. Katinka Bock questionne ici les notions de nature, mesure et géographie (paysage, point de vue et ligne d'horizon). L'œuvre révèle également la curiosité de l'artiste pour les sciences humaines, physiques et mathématiques.

7. Artère connue pour être fréquentée par des prostituées.

Conversation suspended, 2018

Des éléments sculpturaux en céramique et de forme cylindrique sont disposés en suspension et s'articulent dans l'espace de la halle nord. Katinka Bock poursuit son exploration des possibles en lien avec les caractéristiques de l'espace d'exposition et invite le visiteur à déployer son regard du sol, au mur et également en hauteur.

Conversation suspended agit comme un paysage spatial. L'artiste joue sur un registre d'échos, de répétitions et de variations d'une même forme et de son accrochage.

Les empreintes laissées sur la surface de la matière sont réalisées à l'aide de divers matériaux comme par exemple la trame d'un tissu ou encore à l'aide d'autres œuvres produites par l'artiste.

Les céramiques s'apparentent à l'esquisse d'une partie d'un corps humain. La forme, similaire à celle d'un cou, membre de liaison essentiel, rappelle l'intérêt de Katinka Bock pour des formes organiques, en lien avec la corporéité. Le titre *Conversation suspended* évoque quant à lui l'échange entre les différents éléments sculpturaux qui dialoguent entre eux dans un équilibre précaire.

For Your Eyes Only, roof, 2017-2018

Un ensemble comprenant un pan de tissu bleu monté sur châssis et un jeu de plaques de cuivre constituent les éléments de *For Your Eyes Only, roof*. Comme pour d'autres œuvres présentées dans le cadre du projet *Tomorrow's Sculpture*, le processus de création de l'œuvre a débuté dans une temporalité autre que celle du temps de l'exposition. Les plaques ont été disposées conjointement sur le pan de tissu pendant plus de neuf mois sur le toit du Mudam à

Luxembourg. Exposés à la lumière et aux variations climatiques, les matériaux ont été soumis à un processus d'altération s'apparentant pour *For Your Eyes Only, roof* à un processus photosensible révélé par l'exposition du cuivre aux conditions extérieures. L'oxydation du cuivre laisse des empreintes sur le tissu qui revêt désormais une teinte plus claire. L'œuvre comporte en totalité quatre pans de tissus et un ensemble de plaques de cuivre. Un seul de ces pans est ici présenté, avec l'intégralité des plaques de cuivre. Katinka Bock opte pour une disposition qui investit à la fois la verticalité et l'horizontalité de l'espace d'exposition de l'IAC. En cela, *For Your Eyes Only, roof* fait formellement écho à la démarche sculpturale de l'artiste américain Carl Andre⁸.

Trois photographies intitulées *For Your Eyes Only (A)* et *For Your Eyes Only (S)* en salle 5 et *For Your Eyes Only (C)* présentée en salle 2, sont également exposées dans le cadre de *Radio/Tomorrow's Sculpture*.

Horizontal Words, D, 2011

Horizontal Words, B, 2011

Issues d'une série de sculptures produites *in situ* dans le cadre de la Biennale de Lyon en 2011, les *Horizontal Words* résultent d'un changement d'état. La terre crue, préalablement découpée en rectangle, aplatie et partiellement enroulée sur elle-même, a été jetée depuis la balustrade du premier étage du bâtiment de la Sucrière. L'artiste procède ensuite à la

8. Principal représentant de l'art minimal américain, Carl Andre fut un des premiers artistes à accorder une importance à la notion d'horizontalité. En 1967, Il réalise pour la première fois une sculpture entièrement plane composée de plaques de métal, carrées, juxtaposées et reposant directement au sol.

cuisson de la forme obtenue. À la fois déformées/formées par leur chute, les *Horizontal Words* portent les marques de leur traitement. Le processus de fabrication révèle la fragilité du matériau dans lequel sont visibles les fissures et traces de collision avec le sol. À nouveau, Katinka Bock joue sur l'impact de la gravité.

Leur disposition au sol sur les plaques de cuivre de l'œuvre *For Your Eyes Only, roof* vient renforcer cette notion d'horizontalité que Katinka Bock souhaite mettre en exergue dans ce troisième volet de *Tomorrow's Sculpture*.

Alaska, 2014

Alaska est une sculpture pour laquelle Katinka Bock assemble plusieurs éléments. Un bloc de céramique repose sur une plaque d'acier disposée au sol et contient en son centre un élément récupéré par l'artiste, le mât d'un bateau. Ce mât en bois est disposé à la verticale et prend appui sur le mur de l'espace d'exposition. Avec *Alaska*, l'artiste a recours à un registre de formes simples et joue sur notre perception. Le bloc cube apparaît comme un élément constitué d'une matière bien plus souple et malléable qu'une céramique en terre cuite.

salle 5

Je te tiens, October, 2018

Deux plaques de verre sont disposées côte à côte et maintenues à distance à l'aide de fines aiguilles. Elles sont adossées contre le dossier d'une chaise et recueillent, une à une, dans l'interstice qui les sépare, les gouttes d'eau de pluie qui proviennent de la gouttière située dans la cour et reliée au bâtiment de l'IAC. *Je te tiens, October* met en évidence l'intérêt de l'artiste pour les liquides qu'elle qualifie de « véritables catalyseurs », l'eau tout particulièrement.

Par une intervention subtile, Katinka Bock rend perceptibles les flux qui traversent l'architecture du lieu et révèle un de ses aspects historiques caractéristiques. Avant d'être un centre d'art, le lieu abritait une école élémentaire. L'espace de la cour était un espace extérieur. L'artiste investit totalement le lieu d'exposition et en défie le cloisonnement, connectant ainsi l'intérieur à l'extérieur. L'architecture même du lieu devient alors extension de l'œuvre.

_o_o__o (Stehender), 2017

L'installation *_o_o__o (Stehender)* est intimement liée à son contexte de création au centre d'art Mercer Union à Toronto. Cette première exposition personnelle de Katinka Bock au Canada en 2017 se situe dans la continuité de la résidence qu'a effectuée l'artiste à Aubervilliers. Le titre *_o_o__o (Stehender)*, est un lipogramme. Il s'agit du nom de la ville de Toronto dont Katinka Bock a supprimé les consonnes pour mettre uniquement en évidence la forme de la lettre « o ». L'aspect graphiquement « ouvert » de la lettre se retrouve visuellement dans les grilles que juxtapose et

superpose l'artiste dans l'espace d'exposition. Avec l'utilisation de ce système de suspension de panneaux en métal perforés, Katinka Bock renvoie à l'histoire du lieu à Toronto. Avant qu'il ne devienne un centre d'art contemporain dans les années 1980, ce fut un « One Dollar Store », magasin « tout à un dollar » où les articles ont coutume d'être suspendus de la sorte sur des structures similaires. Ce système utilisé par Katinka Bock fait ici office de cimaise où sont accrochées des photographies.

Liegende (June), 2016

L'œuvre résulte d'un assemblage d'une structure de matelas à ressorts sur lequel reposent une plaque de verre et deux sculptures en bronze de forme organique. Avec *Liegende (June)*, Katinka Bock joue avec les propriétés intrinsèques de chacun des matériaux. L'œuvre est étroitement liée au corps, d'une part via l'usage d'un élément domestique à dimension humaine (la structure du matelas) et d'autre part à travers son titre, *Liegende (June)*, qui traduit une position « couchée ».

Lion Balance, 2018

Jouant avec l'architecture du lieu, l'œuvre *Lion Balance* se déploie dans deux salles d'exposition de l'IAC. Un vase d'argile façonné par l'artiste, de forme ouverte et évasée, est rempli d'eau en salle 5. Relié à la salle 6 par l'intermédiaire d'une poulie, il a pour contrepois un bronze en forme de poisson. Au fil des jours, l'eau va s'évaporer et déséquilibrer peu à peu la disposition initiale. Avec un phénomène simple, l'évaporation, l'œuvre traduit une mesure du temps fondée sur les propriétés physiques des matériaux utilisés par Katinka Bock.

Lion Balance ainsi que le mobile *Balance for books*, 2012, constitué d'une tige en acier et de deux citrons (en salle 6), font partie des pièces animées de changements discrets qui s'opèrent durant le temps de l'exposition, révélant l'attention portée aux processus naturels et aux moyens de les donner à voir.

Metro, 2011

Plusieurs éléments sculpturaux en céramique reprennent la forme d'une ligne partant du sol au plafond dans un des angles de la salle. La ligne verticale dessinée par les céramiques vient mettre en évidence celle du bâtiment. À travers un jeu d'équilibre et d'empilement des éléments, le visiteur peut retrouver à travers ces sculptures les gestes récurrents dans le travail de Katinka Bock, notamment les actions de plier et d'enrouler la matière.

Katinka Bock présente également en salle 5 et 6 des sculptures résultant de gestes simples que le visiteur peut observer directement à travers les œuvres présentées. Elles résultent pour la plupart d'un assemblage de plusieurs éléments (céramique, métal, acier, bois, bronze, pierre), jouent parfois avec la notion d'équilibre (Carla, 2016), celles de plein et de vide (Palermo, 2016 et A, 2012 en salle 6). ainsi que l'opposition verticalité/horizontalité (Palermo, 2016). D'autres renvoient davantage à des postures que pourraient adopter des figures humaines (Stehender, 2017 et le couple Palermo e Palermo, 2013 en salle 6).

salle 6

Les affres, 2018

De fins et délicats moulages en bronze d'écorces de platanes sont suspendus et forment comme une ligne atmosphérique. Katinka Bock présente pour *Radio/Tomorrow's Sculpture* une nouvelle production et connecte à nouveau l'extérieur à l'intérieur en partant de l'observation des platanes présents dans les deux jardins de l'IAC, anciennement les cours de l'école élémentaire. Les écorces de ces platanes tombent au mois d'août et encerclent les arbres une fois au sol.

Katinka Bock procède à une fonte en bronze. Ainsi, chaque forme reste unique, elle change seulement de matière passant du bois au métal. Le titre « Les affres » fait référence aux tourments intérieurs. Par leur disposition ici, tels des nuages, ils semblent annoncer un climat changeant. Comme le mentionne Katinka Bock : « les nuages sont une population de gouttes d'eau, en voyage, sous transformation constante et souvent perçus comme une couche solide se désignant à l'horizon. Cette surface liquide, vaporeuse, se distingue de la brume et du *smog*. Les nuages se rassemblent sur un niveau commun, au loin le plus souvent, nous affirmant notre position, d'être en bas ou au-dessus de cette ligne dans l'espace. C'est un étage dans le ciel, une limite, un seuil réel et mental ». Avec *Les affres*, Katinka Bock convie le visiteur à faire l'expérience de l'œuvre selon deux points de vue. Le premier à hauteur de regard et le second en contrebas de ce paysage.

Population Tatou, 2018

Disposées au sol, ces sculptures revêtent une forme organique quasi animale et font écho au tatou, un animal d'Amérique du Sud. Les empreintes sur la matière renvoient au corps de l'animal recouvert d'une carapace formée de plaques osseuses articulées. On retrouve ici les gestes propres à la démarche de Katinka Bock (enrouler, plier, replier) ainsi que le lien étroit avec le corps dans les gestes mêmes qu'elle réalise.

jardin des filles

Êtres sans gravité, 2018

Katinka Bock présente une nouvelle production *Êtres sans gravité* dans le jardin de l'IAC. La sculpture composée d'un radiateur usagé, non mis en eau, est suspendue à l'un des arbres par le biais de deux tuyaux de cuivre. En rapprochant l'objet domestique, que l'on trouve habituellement en intérieur, et l'arbre, l'artiste fait dialoguer des réalités opposées et explore leur mise en tension.

Les tuyaux de cuivre partent de chaque extrémité du radiateur et s'enroulent autour d'une branche haute et horizontale. Sur ce radiateur est également sanglé un moulage en bronze d'un fragment d'écorce de palmier. La force de la sculpture réside dans l'accrochage d'un objet en fonte façonné à l'échelle du corps humain qui défie les lois de la gravité.

Liste des œuvres

salle 1

Autumn, 2018

Céramique, grès
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels
Réactivation IAC, Villeurbanne

Kalender, 2018

Céramique (50 éléments)
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Production IAC, Villeurbanne

Sound System, 2016

Céramique émaillée, tube métallique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Radio, 2017

Céramique, grille métallique, radio brûlée
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Population (high culture), 2018

Bronze, céramique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels

Personne, 2012

Bronze, acier
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Meyer
Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Population (low culture), 2018

Bronze, céramique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Meyer
Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Population (erschöpft), 2017

Céramique, bronze, toile
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Throat (N and S), 2017

Tirages à la gélatine argentique
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Sonar, 2017

Céramique, bernacles
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

salle 2

Warm sculpture (relaxed), 2017

Céramique, radiateur, cuivre
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Réactivation IAC, Villeurbanne

For Your Eyes Only (C), 2018

Tirage à la gélatine argentique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Aussicht, 2018

Portes vitrées trouvées, cuivre
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Galerie Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe
Réactivation IAC, Villeurbanne

Chameleon Chameleon, 2018

Céramiques
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Meyer
Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Piombino, 2018

Tuyaux en plomb
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Je te tiens, 2018

Diptyque tirages à la gélatine argentique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

cour

Zarba Lonsa Film, 2015

Film Super 8 transféré
6min.
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels

A and I, 2013

Chêne, bronze et céramique
Collection Fondation Louis Vuitton, Paris

Cuillère, couchée, 2018

Bois, céramique, acier
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Production IAC, Villeurbanne

Lemon soil, 2018

Tissu, citron, bronze
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels
Production IAC, Villeurbanne

Warten, stehend, 2018

Cuivre, chêne, céramique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Sechs Schwestern, 2016

Cordes de guitare
Collection privée

Dead Cactus, 2016

Impression jet d'encre, noir et blanc
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

salle 3

Sand, 2018

Céramique broyée
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

salle 4

Smog VIII, 2018

Bronze
Production IAC, Villeurbanne, MUDAM,
Luxembourg, Kunstmuseum Winterthur
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Smog, one and one, 2018

Bronze
Production IAC, Villeurbanne, MUDAM,
Luxembourg, Kunstmuseum Winterthur
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Angle chaud, 2018

Tuyaux, chauffage, ciment, plâtre
Production IAC, Villeurbanne

Population (suspended), 2017

Céramique, cuivre
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe
Réactivation IAC, Villeurbanne

Lorenzo, 2018

Bronze, feuillard noir 19 mm
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Réactivation IAC, Villeurbanne

New New Newton Sculpture, 2018

Tube de cuivre, céramique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Meyer
Riegger, Berlin/ Karlsruhe
Réactivation IAC, Villeurbanne

halle nord

Les filles (A.E.T), 2016

Chêne, céramique, cendres
Courtesy l'artiste et Greta Meert, Bruxelles

Linien und Geraden, 2014

Bronze
Collection privée

Conversation suspended, 2018

Céramique, tubes de cuivre
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels

For Your Eyes Only, roof, 2017-2018

Plaques de cuivre
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels

For Your Eyes Only, roof, 2017-2018

Tissu en lin
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Horizontal words, D, 2011

Céramique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Meyer
Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Horizontal words, B, 2011

Céramique, grille
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Meyer
Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Alaska, 2014

Céramique, bois, acier
Collection Fondation Louis Vuitton, Paris

salle 5

Conversation, suspended, Glasgow, 2018

Épreuve à la gélatine argentique
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Je te tiens, October, 2018

Cuivre, chaise, plaques de verres
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels
Réactivation IAC, Villeurbanne

_o_o_o (Stehende), 2017

Bois de noyer
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Stehender, 2017

Bois, céramique, cuivre
Courtesy Kunstmuseum, Winterthur, Suisse

Liegende (June), 2016

Verre, bronze, matelas
Collection Kunstmuseum Winterthur, Suisse
Courtesy l'artiste et Greta Meert, Bruxelles

Lion Balance, 2018

Bronze, céramique, eau, fil de fer, structure
métallique, poulie
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe
Réactivation IAC, Villeurbanne

Carla, 2016

Acier, céramique
Collection privée

For Your Eyes Only (S), 2017

Ed 1/4
Épreuve à la gélatine argentique
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

For Your Eyes Only (A), 2017

Ed 1/4
Épreuve à la gélatine argentique
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Palermo, 2016

Acier, pierre
Courtesy l'artiste et Greta Meert, Bruxelles

Metro, 2011

Céramique
Collection privée

salle 6

Les affres, 2018

bronze
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Production IAC, Villeurbanne et Jocelyn
Wolff, Paris

A, 2012

Bronze
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Balance for books, 2012

Acier, citron
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Palermo e Palermo, 2013

Chêne, céramique, acier, verre
Courtesy Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe

Lion Balance, 2018

Bronze, céramique, eau, fil de fer, structure
métallique, poulie
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris; Meyer
Riegger, Berlin/ Karlsruhe
Réactivation IAC, Villeurbanne

Population Tatou, 2018

Céramiques
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/ Karlsruhe; Greta
Meert, Brussels

Schwestern, 2010

C-print, noir et blanc
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

jardin filles

Êtres sans gravité, 2018

Radiateur, bronze, cuivre, sangle
Production IAC, Villeurbanne

ruie Docteur Dolard

April, personne, 2013

Bronze
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Réactivation hors les murs IAC, Villeurbanne

**appartement de la SVU mis à
disposition de l'URDLA**

Citizen, 2018

Céramique
Production IAC, Villeurbanne

Dans le cadre son exposition, l'Institut d'art contemporain s'est associé à l'URDLA de Villeurbanne afin de présenter une version inédite de l'œuvre *Warm Sculpture (relaxed)*.

À l'IAC, l'œuvre se compose notamment d'un élément emprunté : un radiateur domestique issu de l'appartement mis à disposition de l'URDLA pour ses résidences d'artistes par la Société Villeurbannaise d'Urbanisme (SVU) dans un immeuble des Gratte-Ciel* de Villeurbanne.

La pièce montrée à l'IAC agit alors comme une transition entre « l'espace d'exposition » et « l'espace domestique ».

Dans l'appartement des Gratte-Ciel, une sculpture de l'artiste sera visible à l'emplacement du radiateur manquant, réel flux et échange temporaire entre les deux institutions.

Visites de l'appartement

Jeudi 22 novembre 2018, de 12h30 à 14h

Vendredi 18 janvier 2019, de 12h30 à 14h

Sur réservation, nombre de places limité

urdla@urdla.com / 04 72 65 33 34

*Les Gratte-Ciel de Villeurbanne : ensemble architectural conçu par l'architecte Mōrice Leroux au début des années 1930, projet utopiste et résolument moderne, qui offrait notamment l'accès pour la classe ouvrière au chauffage central, signe pour l'époque d'un confort nouveau.

Catalogue publié à la suite des expositions :

Katinka Bock : *Sonar / Tomorrow's Sculpture*, Kunst Museum Winterthur, du 27 janvier au 2 avril 2018 ; Katinka Bock : *Smog / Tomorrow's Sculpture*, Mudam Luxembourg, du 28 avril au 2 septembre 2018 ; Katinka Bock : *Radio / Tomorrow's Sculpture*, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, du 4 octobre 2018 au 20 janvier 2019

Katinka Bock : *Tomorrow's Sculpture*

Roma Publications, Amsterdam, 2018

Coédition avec : Kunst Museum Winterthur ; Mudam Luxembourg ; Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Textes de Christophe Gallois (entretien), Simone Menegoi, François Piron, Christina Végh. Trilingue (français/anglais/allemand)

Parution janvier 2019

Photographies Johannes Schwartz

Katinka Bock est représentée par : Galerie Jocelyn Wolff, Paris ; Meyer Riegger Berlin/Karlsruhe ; Greta Meert, Bruxelles

En collaboration avec : Mudam, Luxembourg & Kunst Museum Winterthur, Suisse

Remerciements : M. et Mme Dargent ; Jean-Marie Foubert de La Tuilerie du Chaillou (Chagny) ; Fonderie de Bronze Stijlaart, Pays-Bas ; Fondation Louis Vuitton, Paris ; ENSBA, Lyon ; Arts Project ; SOMECI - Groupe Jacques

Avec l'aimable participation de la Société Villeurbannaise d'Urbanisme et de l'URDLA

INFORMATIONS PRATIQUES

KATINKA BOCK RADIO/TOMORROW'S SCULPTURE

Exposition du 5 octobre 2018 au 20 janvier 2019

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h / Le week-end de 13h à 19h

Visites commentées gratuites
le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)
Bus C9 (arrêt Ferrandière)
Bus C16 (arrêt Alsace)
Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied
L'Institut d'art contemporain est situé
à 10 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • Pass IAC 2018 : 15€

LIBRAIRIE

Spécialisée en art contemporain,
Accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ VOUS

Vendredis 12 octobre 2018 & 11 janvier 2019 à 12h45 : *Visite sur le pouce*, une visite express pendant la pause déjeuner !

Dimanche 13 janvier 2019 à 15h30 : *Family Sunday*, visite en famille suivi d'un bon goûter !

Samedi 17 & dimanche 18 novembre 2018 : *Weekend des FRAC*
Visite expérience Posture(s) à l'œuvre,
visite de l'exposition en L.S.F., et visite en famille *Family Sunday* en présence de l'artiste

Vendredi 18 janvier 2019 à 18h30
Lancement de la publication Katinka Bock :
Tomorrow's Sculpture

Infos & réservations : www.i-ac.eu

Mercredi 12 décembre 2018 :
Lancement de la *Librairie de Noël*

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

villeurbanne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

